

MICRO-CRÉDIT ET ÉDUCATION : LES EXPÉRIENCES DANS LA RÉGION DE KOLDA

I. PRÉSENTATION DE LA RÉGION

Créée par la Loi 84 - 22 du 1^{er} juillet 1984, la région de Kolda s'étend sur 21 011 km², soit 10,68% du territoire national. Kolda est située au Sud du Sénégal et correspond à la haute et moyenne Casamance. Elle est séparée de la capitale, Dakar, par 700 km de route goudronnée.

La population de Kolda est estimée à 816 331 habitants en 2001, soit 8,35% de la population du Sénégal. La densité moyenne est égale à 34 habitants au km².

Malgré sa richesse en ressources végétales, animales et forestières, son bon niveau pluviométrique, la région de Kolda est l'une des régions les plus pauvres - sinon la plus pauvre - du Sénégal. Très enclavée par sa position géographique, elle est isolée au Nord par la Gambie qui constitue une enclave. Le mauvais état des routes, des pistes rurales et des ouvrages d'art accentuent son enclavement.

II. QUELQUES DONNÉES SUR L'ÉDUCATION

Au Sénégal, le taux brut de scolarisation (TBS) a connu une nette évolution. Estimée à 16% à l'indépendance en 1960, ce taux est passé à 75,8% en 2003. Progrès assez significatif si l'on sait que l'objectif visé par le Ministère de l'Éducation en 2003 était d'atteindre 75%.

Kolda a réalisé un TBS légèrement au-dessous de cette moyenne nationale. L'Académie a cependant réussi à réduire sensiblement l'écart entre filles et garçons même s'il reste encore beaucoup d'effort à faire à ce niveau.

Par ailleurs, la région de Kolda bénéficie de plusieurs programmes d'alphabétisation. Ainsi, le taux d'analphabétisme a sensiblement décru. Le Colloque de Kolda organisé en septembre 1993 a permis d'élaborer une politique d'alphabétisation basée sur le faire faire, les centres d'alphabétisation et les écoles communautaires de base (ECB). Les cibles enrôlées sont passées de 6 000 alphabétisés par an à 180 000 sous la coordination des projets comme le PAPMF, le PAPA, le PADEN, Alpha femme, le PAIS/État, etc.

¹D'autre part, depuis le début des années 80, le micro-crédit fait son apparition dans la région sous sa forme moderne. Alors offerte des personnes ou groupes de personnes pauvres et surtout des femmes qui jusque là n'ont pas accès aux crédits des banques ont trouvé la possibilité de se faire prêter de l'argent et même parfois d'en épargner. Ce qui a permis le développement d'activités économiques informelles surtout dans le domaine du petit commerce et des petits services.

Il convient donc de s'interroger sur le contenu et l'efficacité du micro-crédit. Quels types d'organisation gèrent le micro-crédit dans la région de Kolda ? Est-il

vraiment une solution pour la promotion de l'éducation et de l'alphabétisation ? Bref, peut-on dire que le micro-crédit est un outil de développement ? Voilà autant de questions auxquelles nous allons tenter de répondre. Mais loin de nous la prétention de vouloir donner une étude scientifique de la question parce que ne détenant pas souvent de données précises.

III. QU'ENTEND-ON EXACTEMENT PAR MICRO-CRÉDIT ?

Au Sénégal, les commerçants ont été les premiers à prêter de petites sommes aux paysans qui n'avaient pas d'argent pour payer du médicament ou de la nourriture en période de soudure. Ces commerçants usuriers avaient du succès et se sont enrichis avec des taux d'intérêts souvent masqués le remboursement en nature au moment des récoltes. Ils étaient proches des besoins des populations. Cette proximité et la connaissance des emprunteurs étaient un moyen de couverture des risques.

Le terme micro-crédit est connu grâce à l'initiative de la Grameen Bank du Bangladesh. Le professeur Yunus, dépité de voir les femmes incapables d'obtenir des banques locales du crédit pour le petit commerce leur prêta de sa propre poche de petites sommes qui furent totalement remboursées. De cette expérience est née la Grameen Bank qui aujourd'hui prête à des millions de pauvres. Epargne et crédit dans le même milieu, auto contrôle grâce à la connaissance mutuelle, solidarité en cas de coup dur, tels sont les principes sur lesquels repose le système.

Certes il n'y a pas de consensus parmi les professionnels pour définir le micro-crédit, mais on peut remarquer que les destinataires sont en général des femmes qui ont besoin d'un capital de démarrage pour le petit commerce (vente de produits fruitiers, de jus, de glace, de poisson, etc.). Le micro-crédit est donc étroitement lié à l'activité du secteur informel. Il est local et proche des gens. Parfois il est lié à l'épargne.

IV. LES TYPES D'ORGANISATIONS QUI GÈRENT LE MICRO-CRÉDIT

1. Les tontines

Elle constitue une forme traditionnelle d'épargne et de crédit très ancienne et très efficace. Cette finance traditionnelle existe dans les villages, les quartiers urbains, et ont pour vocation première de répondre à des besoins sociaux à court terme des populations. Pratiquée pour l'essentiel par les femmes, la tontine repose sur l'auto contrôle et la connaissance réciproque.

Cette forme traditionnelle est même pratiquée par des fonctionnaires. Dans les écoles, par exemple, il est fréquent de voir les enseignants s'organiser en tontine pour faire face à des besoins sociaux.

2. Les projets de développement

De nombreux projets d'aide extérieure ont mis en place des systèmes de financement autonome. C'est le cas des projets de développement rural intégré de gestion de terroirs villageois, ou de sécurité alimentaire. Dans ces projets figurent en général un volet micro-crédit. Et cela permet la diffusion du crédit décentralisé et le financement des besoins des communautés de base.

3. Les structures de financement public

L'Etat du Sénégal intervient également dans le financement du micro-crédit. Il a mis en place des structures de financement au profit des groupes spécifiques comme les femmes, les jeunes, les groupements villageois, les opérateurs du secteur informel. L'exemple que l'on peut citer est celui du Fonds National de Promotion de la Jeunesse (FNPJ), mis en place depuis bientôt trois ans pour financer les projets des jeunes chômeurs. Les jeunes des régions de Kolda et de Ziguinchor, durement éprouvés par le drame du bateau Le Joola, ont bénéficié d'un traitement de faveur dans la gestion de ce fonds.

4. Les caisses ou mutuelles d'épargne

Là il s'agit de mutuelles ou caisse d'épargne conçues sur les modèles Raiffeisien ou des caisses Desjardins. C'est également une réponse aux besoins des populations n'ayant pas accès au crédit des banques : les femmes, les paysans pauvres, les micro-entrepreneurs. Kolda dispose d'une mutuelle d'épargne et de crédit.

5. La caisse nationale de crédit et d'épargne (CNCA)

La CNCA est la seule banque de Kolda qui finance l'économie populaire. Elle offre un crédit décentralisé au profit d'organisations paysannes comme les groupements villageois, les coopératives et associations villageoises. Elle intervient aussi par l'intermédiaire de sociétés agro-industrielles comme la Société de Développement des Fibres Textiles (SODEFITEX), la Société Nationale de Commerce des Oléagineux (SONACOS) sous forme de crédits redistribués aux producteurs de coton et d'arachide.

6. Les ONG

Elles capturent des financements provenant d'associations ou de fondations du Nord et les redistribuent aux pauvres, en général aux femmes. Elles sont dotées d'une administration légère qui accompagne les bénéficiaires dans la mise en œuvre de leurs activités pour rentabiliser au mieux le crédit. Exemple de 7 A qui intervient à Ilyao, Koumanbouré,...

V. IMPACTS DU MICRO-CRÉDIT DANS LE SECTEUR DE L'ÉDUCATION

Voici quelques impacts du micro-crédit :

- Les femmes ont pu améliorer leurs activités génératrices de revenus
- Certains groupement ont réussi à faire de l'épargne
- L'alimentation des enfants et les conditions de vie de la famille ont connu une amélioration
- De nombreuses femmes se sentent valorisées grâce à leurs contributions au budget de la famille
- Le pouvoir usurier des commerçants locaux a sensiblement diminué

La combinaison de tous ces impacts a permis d'obtenir beaucoup plus de résultat positif dans l'effort d'élargissement de l'accès à l'école. La région de Kolda, depuis l'introduction du micro-crédit, a vu son TBS augmenter de manière satisfaisante. Des villages jusque là réfractaires ont revendiqué l'implantation d'une école.

En effet le micro-crédit est devenu un instrument de lutte contre la pauvreté. Or la pauvreté a été l'obstacle majeur à la scolarisation. Beaucoup de familles, autrefois

plus préoccupées à trouver à manger et à se loger, ont vite accepté d'envoyer les enfants et surtout les filles à l'école. Aujourd'hui encore, malgré les efforts de l'Etat et des associations, Kolda affiche encore un TBS des filles inférieur à celui de beaucoup de régions.

Des groupements sont créés par des femmes très engagées et désireuses de se prendre en charge, en prenant des responsabilités pour initier et gérer des projets rémunérateurs. Conscientes qu'une participation accrue à la vie du groupement suppose qu'elles se libèrent de certaines tâches qui leur coûtent du temps et de l'énergie physique, ces femmes décident en général de payer un moulin à mil, creuser un puits...

Dans le cas du moulin, un comité de gestion est mis en place mais tout le monde au sein du groupement est impliqué dans les tâches que requièrent le fonctionnement du moulin. Et pour réussir tout cela, elles bénéficient d'un programme d'alphabétisation fonctionnelle leur permettant de devenir gestionnaires ou meuniers. On accourt de partout avec son mil. L'argent entre. De l'argent qui n'est pas thésauriser, mais déposer dans une mutuelle d'épargne et de crédit et qui servira plus tard de caution à d'autres crédit. Des enquêtes ont montré que non seulement ces femmes alphabétisées sont disposées à envoyer leurs enfants à l'école, mais elles soutiennent énormément leur scolarité.

Ainsi, partout où les femmes ont réussi à acquérir un pouvoir économique et politique, la scolarisation devient possible et à un taux élevé.

Au Sénégal, lorsqu'on trouve une réponse à l'accès des enfants à l'école, très souvent leur maintien devient un grand problème. Le phénomène de l'exode rural exerce un attrait chez les jeunes gens au point d'abandonner l'école. Mais le micro-crédit a été un outil efficace de lutte contre l'exode rural. Dès qu'il existe et entraîne une amélioration des conditions de vie de la famille, les jeunes acceptent facilement de rester au village pour poursuivre leurs études.

Par ailleurs, grâce aux tontines, beaucoup de parents ont réussi à envoyer leurs enfants étudier en Europe ou en Amérique dans des filières qui manquent au Sénégal.

Disons simplement que le micro-crédit est devenu un instrument de promotion efficace de l'éducation dans la région de Kolda. La faiblesse des sommes allouées ne permet certes pas au pauvres de créer des petites et moyennes entreprises, mais leur conditions de vie s'améliorent et cela crée une ouverture à l'école. Or il n'est plus besoin de démontrer que l'éducation est un puissant et essentiel facteur de lutte pour le développement économique et social. Aujourd'hui, il est apparu que les ressources humaines sont le moteur le plus important de la croissance parce que le facteur entrant directement dans la production : créativité, inventivité et productivité. Des pays sans ressources naturelles comme le Japon, la Corée du Sud, Taiwan, Singapour ont montré qu'un pays pouvait se développer uniquement en investissant massivement dans l'éducation et la formation. Alors vivement que le micro-crédit se développe et permette l'entrée des pays du tiers-monde dans une modernité éclairée et clairvoyante.